

**DÉCEMBRE 2014**

**N° 27**

**ISSN : 0765-2844**

# **VOCONCIE**

**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE  
DES HAUTES-ALPES**





# VOCONCIE n° 27

Décembre 2014

<b>LE MOT DU RÉDACTEUR</b>	2
<b>DÉVOLUY</b>	
Chourum LILY-ROSE	5
Baume du BLAIREAU	9
Chourum de SERRE-LACROIX	13
Baume de la GRANDE ENTAILLE	15
CHOURUM <sup>2</sup> (au carré)	24
Baume de l'IRAM	28
Baumes du COLOMBIER, HABITÉE, JAUNE et du JARDIN SUSPENDU	31
Synthèse du vallon GIRIER	34
<b>HAUTES-ALPES (hors Dévoluy)</b>	
Faïlle de PRÉ CHABERT	36
Emergence des PISSES	39
<b>DIVERS</b>	
Bibliographie 2013-2014	43

**Couverture** : glacier fossile dans la baume de la Grande Entaille (Christophe BOULANGEAT)

**Quatrième de couverture** : Christophe BOULANGEAT dans l'entrée de la baume de la Grande Entaille (photo : Philippe BERTOCHIO)

## Mentions légales :

Directeur de la publication : **Alexandre CHAPUT, Président du CDS05**

Rédacteur : **Philippe BERTOCHIO** : philippe.bertochio@laposte.net

Éditeur : **Comité Départemental de Spéléologie des Hautes-Alpes**

**Chez A. CHAPUT 05000 GAP**

Date de parution et de dépôt légal : **décembre 2014**

Tirage à **40 exemplaires** reproduit par nos soins

Prix : **10 €** (port non compris)

Échange possible

ISSN : **0765-2844**

---

**Note de la rédaction** : le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.



# LE MOT DU RÉDACTEUR

par Philippe BERTOCHIO

Et voilà ! Voconcie 27 enfin édité.

Encore un numéro de Voconcie papier qui aura souffert, comme à l'accoutumé, d'un retard cyclopéen. Ce numéro daté de 2014 ne prendra réellement naissance qu'en 2018. C'est aussi dans la douleur que nous avons bouclé ce numéro faute d'articles. Les rapports d'exploration et d'étude du milieu souterrain sont de moins en moins fréquents. Souvent limités à des comptes rendus de visites, éparpillés sur Internet, la littérature spéléologique locale semble s'appauvrir bien tristement. Dans notre milieu, les plumes sont aussi bien rares. Car, lorsque l'on parle avec les spéléologues qui fréquentent notre département, les premières sont bien là, les travaux, études et analyses aussi. Nous regrettons que tout ce travail, toutes ces heures à collecter : relevé topographique, observations, données scientifiques passent par « pertes et profits ». Nous gagnerions tellement à valoriser nos activités auprès de nos partenaires et du grand public ; plutôt que de n'apparaître qu'aux pages faits divers de la presse lors d'un accident...

Pourtant voilà, je tourne la page des Voconcies. Trop peu de propositions d'articles. Un travail rédactionnel et éditorial laborieux et trop souvent critiqué pour conserver la motivation. Le support papier perd sans cesse des lecteurs sans parler des contraintes techniques et budgétaires, gommées par la publication numérique. Le prochain Voconcie se fera certainement, mais sans moi, si ce n'est les articles de nos explorations.

Bonne lecture



*Photographie : Baume de la Grande Entaille par Christophe BOULANGEAT*

# **Partie 1 : DÉVOLUY**

# Chourum LILY-ROSE

Thierry MARCHAND et Guillaume POLIOL

Spéléo Club Aubenas

**NDLR** : article paru dans la revue Tube n°28 de 2014.

## SITUATION

Commune d'Agnières en Dévoluy (Hautes-Alpes) X=876.701 / Y=3270.326 / Z=1923

Développement = 480 mètres topographiés

Dénivelé = -323 mètres

## ACCÈS

Le gouffre s'ouvre dans la pente sous la falaise de la tête de la Galoche au-dessus d'un petit col qui domine le torrent (à sec) de la Pisse. Le plus pratique consiste à prendre la piste carrossable au col du Festre jusqu'à la clôture puis de continuer à pied. A la seconde clôture, obliquer à droite vers la cabane de la Rama puis gravir la forte pente qui mène au col derrière celle-ci. La marche d'approche oscille entre 45' et 1h15'.

## HISTORIQUE

Lors d'un week-end club aux chourums des Adroits et des Fruits, le dimanche 4 juillet 2010 est consacré à la prospection. Je vise alors un vallon au sud de la Chaup qui ne contient aucune grande cavité (Magali Bayle, Gilles Etienne, Patrick Harlez, Thierry Marchand, Guillaume Polioli, Etienne Vennetier). Alors que la prospection s'avère peu payante, Guillaume repère un minuscule orifice souffleur qui ne paye pas de mine ! Au bout d'un quart d'heure de désobstruction, un ressaut est descendu, arrêt sur un puits assez vaste... Le 11 juillet, le puits est descendu mais la suite se présente sous la forme d'un méandre impénétrable... L'enthousiasme baisse d'un cran mais au moins une suite existe (Gilles, Guillaume, Thierry et Benjamin Thomine). Nous n'y revenons que le 11 septembre pour débiter l'élargissement mais l'obstacle s'avère coriace (Guillaume, Thierry et Benjamin).

Le 17 avril 2011, nous montons précocement au chourum, Patrick et moi mais l'entrée est englacée et impraticable ! Nous revenons bien plus tard en juin et avec Gilles, Benjamin et Guillaume nous avançons un peu dans le méandre après avoir reconnu l'A.D.31 (chourum en paroi déjà exploré au vu des restes de poubelles et d'outils de désob). Nous revenons le 15 juillet pour finir l'A.D.31 qui permettra la découverte de 10 m de méandre très étroit. Nous en profiterons pour continuer l'élargissement du Lily-Rose permettant d'accéder à la lèvre d'un puits (Gilles, Benjamin et Thierry). Le 20 juillet sous la pluie et le vent, Guillaume et moi réussissons à descendre le puits après une longue séance de désobstruction d'un laminoir récalcitrant. Plusieurs départs se présentent mais le plus intéressant est un nouveau ressaut dont il faudra élargir l'entrée. Le 24 juillet sous le grésil et le froid polaire, renforcés de Benjamin, nous parvenons à ouvrir rapidement le puits et à franchir le petit méandre qui suit : au bas d'un R4, deux départs souffleurs se présentent mais cela ne semble pas s'agrandir beaucoup ! Le 1er août, Guillaume et moi ouvrons le départ latéral au bas du R4 mais malgré la remontée de 30 m de couloir ébouleux peu ventilé et le franchissement d'une nouvelle étroiture à l'aval, nous sommes sceptiques sur les chances de réussite de ce coté. Enfin, le 10 août, Benjamin et moi franchissons l'autre départ : copieusement mouillés, nous descendons un R7 qui débouche dans un conduit bien plus vaste, arrêt sur puits. Le 20 août, branle-bas de combat (Gilles, Benjamin,

Guillaume, Thierry), descente de l'aval mais très rapidement le conduit se disperse et devient impénétrable : pourtant le courant d'air et la résonance sont là ! Le 31 août Guillaume et moi clôturons la saison en élargissant dans le boyau terminal : arrêt au sommet d'un vaste puits (enfin juste la tête !).

L'année 2012 sera l'année du Lily-Rose, les troupes étant gonflées à bloc ! Guillaume et moi montons de nouveau précocement avec les raquettes (qui ne serviront que peu) pour profiter du spectacle de fonte de ce 1er avril. Nous creusons un mètre de neige entassée pour ouvrir le chourum (nous l'avions couvert l'an dernier) mais la journée est surtout consacrée à une balade inoubliable avec un temps magnifique ! Le 9 juin, nous remontons à trois mais la journée est trop belle et nous ne pourrions résister au charme de la prospection (Guillaume, Benjamin, Thierry)... Damned ! Le 27 juin, Guillaume et moi décidons d'en finir avec ce terminus qui nous nargue et après plusieurs heures de déblayage nous parvenons épuisés au sommet de ce fameux puits (cette fois tout le corps). Les disponibilités de chacun et la météo feront que nous n'y reviendrons que le 29 juillet lors du mini-camp du club : Benjamin, Guillaume, Thierry, Jérôme Jouret et Christophe Longin. C'est à cinq que nous descendons plusieurs puits, les deux derniers s'offrant en prime un superbe puits de 30 m plein vide, arrêt dans un haut méandre où il faut casser des lames. Le 17 août, Guillaume et moi faisons la topo jusqu'au précédent terminus, purgeons le P19 très exposé aux chutes de silex et explorons 170 m de méandre parfois étroit, très accrocheur mais sans véritable étroiture: arrêt sur un nouveau puits mais nous avons tout laissé au départ du méandre et les bras en compote. Nous ressortons en maugréant contre ces étroitures du début qu'on aurait pu agrandir depuis longtemps. Il faut dire que la main d'œuvre temporaire est parfois rétive à la basse besogne ! Le 8 septembre, nous montons à trois au chourum, Guillaume, Thierry et Benjamin mais ce dernier a mal au dos et préfère rester dehors. Il en profitera pour nous trouver un nouveau trou souffleur ! Nous dévalons jusqu'au fond, enfin façon de parler. Pendant que je fais la topo du méandre, Guillaume se charge des deux kits, ce qui vu l'environnement est une gageure. Une heure plus tard, je le rejoins et pendant qu'il commence à équiper, je vais repérer l'affluent fossile et m'arrête au bout de 30 m sur étroiture. Nous descendons ensuite deux puits et explorons 50 m de foutu méandre toujours aussi déchirant et nettement plus actif. Nous évoluons alors dans un paysage magnifique de fistuleuses et d'excentriques orange et rouge que nous prenons soin de préserver pour nous arrêter sur un nouveau puits arrosé. Les moins 350 m sont franchis. Nous ressortons 8 h plus tard alors que Benjamin commençait à s'inquiéter. La cavité est partiellement déséquipée et recouverte pour un long hivernage...

Finalement, si la cavité a résisté jusqu'à 100 m de profondeur, elle s'est ensuite révélée beaucoup plus accessible même si le parcours reste physique et parfois exposé aux chutes de pierre. Mais dans le Dévoluy, il est difficile d'espérer autre chose...

## **DESCRIPTION**

Un ressaut débouche dans un environnement instable où il faut s'insinuer par-dessous jusqu'à la lèvre du puits de 15 m. Un fractionnement 4 m dessous permet de descendre en relative sécurité jusqu'au plancher ébouleux. Le méandre évident présente encore quelques étroitures avant de finir sur un bref laminoir malcommode se jetant dans un petit puits suivi d'un autre aux parois pourries. A sa base, un méandre bas et étroit débouche dans un ressaut de 4 m. La suite est parfois étroite et humide jusqu'au sommet d'un P7 arrivant au plafond d'une galerie plus vaste. A l'amont, une soixantaine de mètres ont été parcourus, arrêt sur étroiture. Vers l'aval, une pente donne dans un nouveau ressaut au départ aménagé et où s'est coincée une belle dalle. Un toboggan suit et on poursuit dans un conduit de plus en plus bas parfois bien humide jusqu'au boyau entièrement désobstrué (« la Niche Fiscale ») qui débouche en balcon du P15 suivant. La partie étroite désobstruée en 2011 est désormais franchie. Ce vaste puits aux strates fortement déclives amène à un couloir dans le pendage vite entrecoupé d'une paire de petites verticales à la base ébouleuse. Là, un nouveau petit ressaut suivi d'un toboggan équipé sur la droite

mène au P19. C'est le passage le plus exposé pour l'instant car même après une sérieuse purge, il est plus prudent de ne s'y engager qu'un par un. Ce puits est entrecoupé d'un palier puis fractionné pour éviter au maximum frottements et chutes de pierres. On parvient de suite au sommet du très beau puits Marius que l'on descend plein vide en admirant les fines strates de silex. On pressent le changement de dimension de la cavité car d'importantes arrivées d'eau semblent arriver du plafond, le puits n'étant a priori pas franchissable en crue. Commence le méandre des Déchirures qu'il vaut mieux aborder délesté de son matériel: ce n'est pas qu'il est particulièrement étroit mais les connaisseurs du massif se douteront de la morphologie ambiante. La pente reste très forte à plus de 40°, si bien que de nombreux ressauts aux prises cassantes l'agrémentent. Les arrivées d'eau semblent possibles en crue, notamment au niveau de zones concrétionnées. On croise en rive droite un affluent qui vient grossir l'actif puis un dernier ressaut aboutit à un couloir plus spacieux, lieu de confluence avec un méandre fossile. Deux très beaux puits suivent pour déboucher dans un méandre technique proposant de remarquables concrétions aux tons rouge à orangé dont des fistuleuses de plusieurs dizaines de centimètres : plutôt incongru ici et assez mal placées sur l'itinéraire ! Le terminus 2012 se présente au sommet d'un puits de 10 m arrosé... La cavité ne choisit pas son camp puisqu'elle évite autant le vallon de la Pisse que celui rejoignant la cabane de la Rama; elle préfère garder la même orientation sous le Touret. Nul doute qu'au vu de l'été 2011 particulièrement humide en juillet, il est déconseillé de s'y aventurer par temps incertain. La simple désobstruction suffisait à nous tremper complètement ! L'été 2012 aura été nettement plus sec mais les 2 l/s atteints au fond ne laissent rien présager de bon en crue...

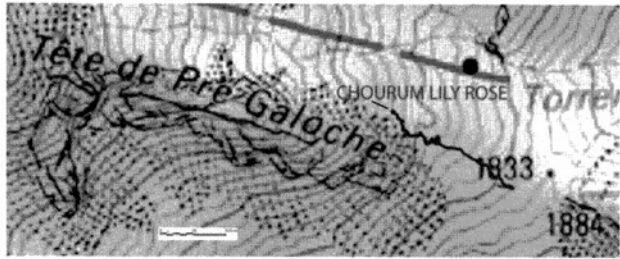
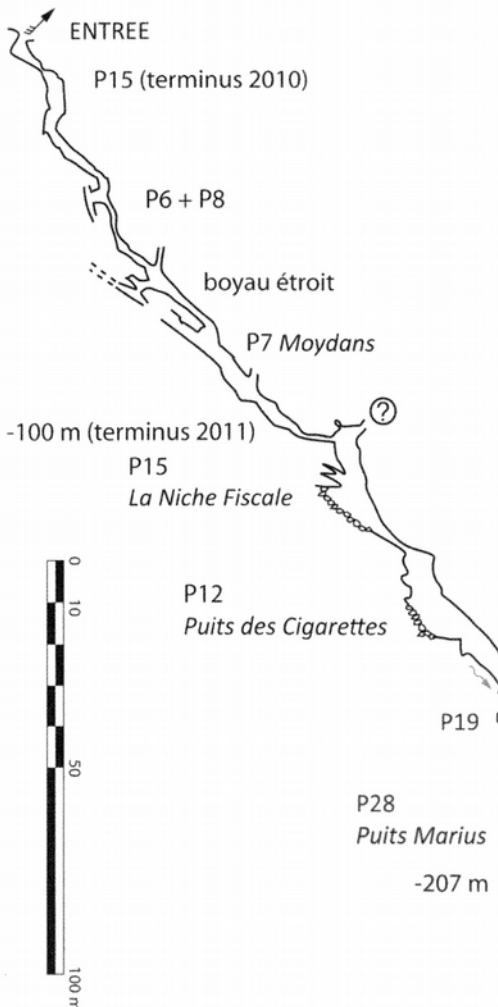


*Sommet de verticale dans la zone d'entrée (Bernard Lips)*

# CHOURUM LILY ROSE

X=876,701 / Y=3270,326 / Z=1923  
 Agnières en Dévoluy

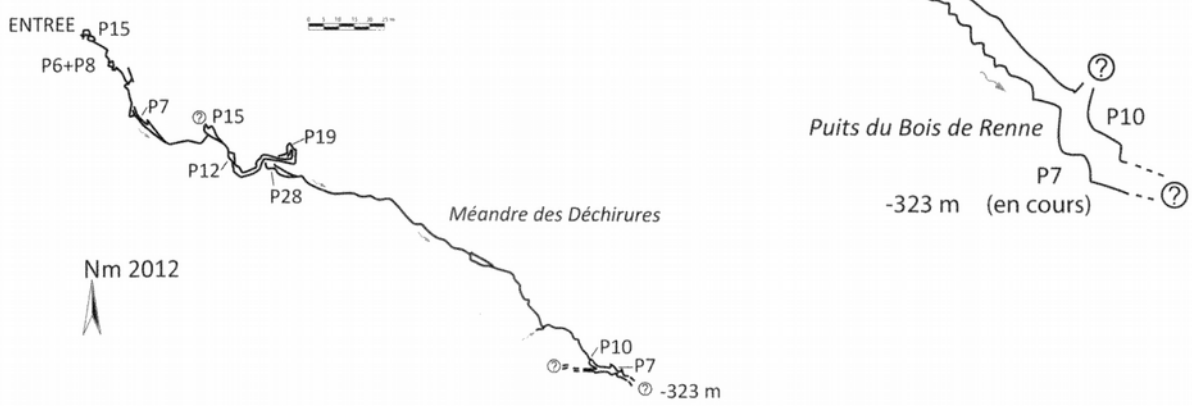
Développement = 480 mètres topographié  
 Dénivelée = -323 mètres  
 Topographie : Spéléo Club Aubenas (2010 - 2012)



## COUPE DEVELOPEE



## PLAN



# Baume du BLAIREAU

Philippe BERTOCHIO SCA Gap

## SITUATION

commune du Dévoluy (ex Agnières en Dévoluy) secteur de la joue du Loup

numéro de cavité : 05.002.147

## ACCÈS

Depuis la Joue du Loup, remonter la station jusqu'au départ du téléski des Plattes. De là, se diriger vers le nord en remontant le pâturage pour atteindre la petite barre rocheuse qui limite la combe. Un petit porche est bien visible. L'entrée se trouve cinq mètres vers l'est du porche. L'entrée s'apparente plutôt à un trou de marmotte.



## HISTORIQUE

Le 13 juillet 2013, comme chaque année maintenant, nous organisons un weekend prospection sur le Dévoluy dans une combe peu connue. Cette année là, nous avons jeté notre dévolu sur la combe de la Cluse. Et comme d'habitude, les moustiques, eux, jetaient leur dévolu sur notre peau... Nous fuyons la forêt pour gagner les grands pierriers. Il nous apparaît assez vite que la combe est bien pauvre en cavités. Nous en redécouvrons quelques unes mais rien d'extraordinaire. Nous grimpons sur le flanc nord pour nous retrouver sur Tête de Pied Gros, à l'extrême amont de la station de la Joue du Loup. En redescendant par le vallon des Plattes, nos regards sont attirés par un petit porche bas et protégé par une forêt d'orties sur le flanc nord, juste au-dessus du départ du téléski. Une fois sur place, et après avoir dégagé une partie des orties, nous constatons que le porche est fermé. Mais les formes sur les parois, quelques surcreusements et la fissuration nous indiquent que le réseau devait venir de l'est légèrement plus bas. A tout hasard, nous furetons donc vers l'est. A moins de cinq mètres de là, un interstrate semble plus profond que les autres. Il est partiellement couvert de terre et de blocs. En moins de quinze minutes, nous nettoyons cet interstrate pour découvrir, légèrement en contre-bas, un départ de galerie très basse de plafond. Il nous faudra dégager encore quelques blocs devant l'entrée pour enfin pouvoir se glisser à l'intérieur. Entre plafond et argile sèche, nous nous glissons en dégageant quelques ossements sur les bords. Huit mètres plus loin, après une étroiture plus sévère, nous pouvons relever la tête et même nous mettre à croupi. Nous avons débarqué dans une bauge de soixante-dix centimètres de diamètre. Elle est couverte de petits ossements.

La suite est un petit méandre que nous parcourons toujours accroupis. L'eau a surcreusé l'argile qui laisse dépasser des ossements de toutes tailles et toutes couleurs. Au milieu, nous apercevons un beau crâne de blaireau. Ce devait être le propriétaire de la bauge. Quelques mètres plus loin, une flaque bloque le passage vers le bas. Mais la galerie se divise. A droite et un peu plus haut, une seconde galerie suit au-dessus « l'actif ». Mais la division se fait aussi ressentir dans les dimensions. Rapidement, la galerie n'est plus pénétrable, un bouchon d'argile dans un méandre très étroit nous démotive. Nous ressortons pour regagner le camp car l'heure tourne et la descente par Serre Sarrazin n'est pas des plus aisée dans le noir.

Participants : Lucie, Titouan, William, Johana, Céline, François, Eric, Marc et Philippe



*Illustration 1: La galerie d'entrée "pas large"*

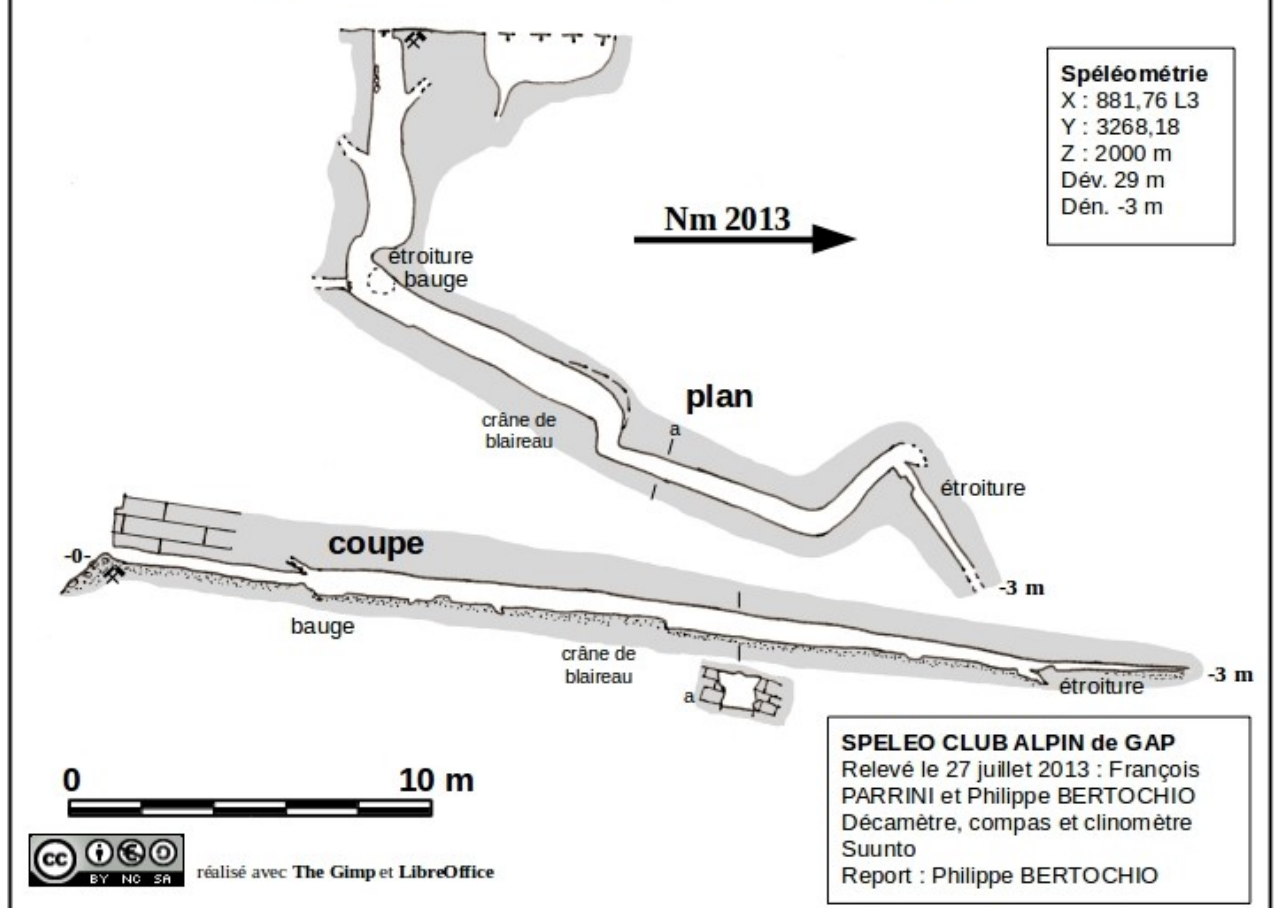
Le 6 juillet 2014, nous revenons prendre le relevé topographique accompagnés de Léa Roux, archéozoologue, afin d'évaluer la richesse du bestiaire trouvé en ossement dans cette cavité. L'entrée se révélera trop exiguë pour le mental de Léa. Nous réaliserons un reportage photo avec des mires pour qu'elle puisse bénéficier du maximum d'informations. En cas de doute ou d'intérêt majeur, nous reviendrons faire des prélèvements. Dans la foulée, nous réalisons le relevé topo.

Participants : Johana, Eric, François, Philippe, Gilles, Catherine, Christophe, Léa et Régis

# Baume du Blaireau

## 05.002.147

### Agnières en Dévoluy / Hautes-Alpes



## BIOLOGIE

De nombreux ossements ont été trouvés avec des histoires certainement très différentes : éparpillés dans la bauge, enfichés dans l'argile, entraînés par le petit filet d'eau.

Ils sont actuellement en cours de détermination. Seul le crâne de blaireau ne fait pas de doute. Nous avons aussi aperçu un trichoptère, quelques araignées et un amas de crottes de rongeur. Sur une des parois du méandre, nous avons observé des griffades dans le lait de lune (mondmilch) sans pouvoir en déterminer l'origine.



*Illustration 2: Crâne de blaireau*



# Chourum de SERRE-LACROIX

Philippe BERTOCHIO SCA Gap

## Accès

Comme pour le trou du Blaireau, depuis la Joue du Loup, remonter la station jusqu'au départ du téléski des Plattes. De là, se diriger vers le nord-ouest sur deux cent mètres. L'entrée se trouve au milieu de la prairie sur un très léger mamelon. Depuis la piste, l'entrée est plus facilement visible avant de descendre dans le vallon des Plattes.

## Description

L'entrée verticale forme une petite doline enchaînant rapidement par un puits de six mètres. Au pied de ce dernier, une petite salle entièrement occupée par un éboulis forme le terminus. Cette cavité est sans grand intérêt spéléologique.

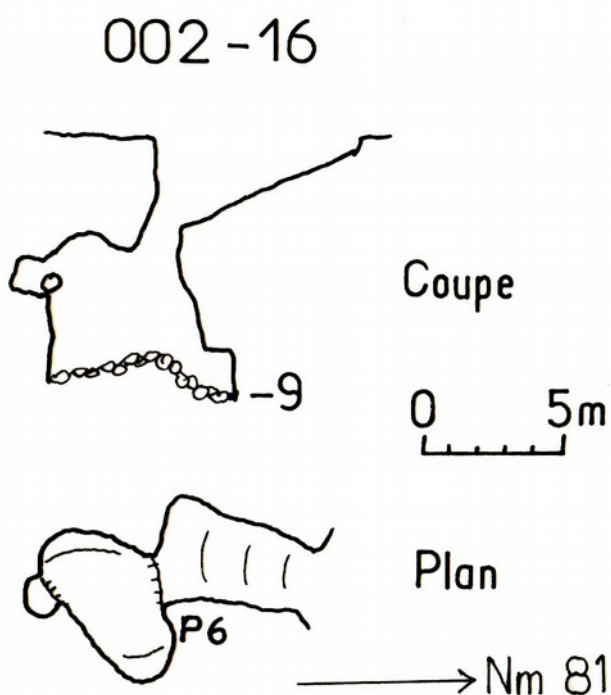
## Historique

Exploré en 1963 par le GSPSIF et vraisemblablement mentionné dans le bulletin Spélunca de 1964 tome 3 page 50-52 ; cette cavité n'a pas pu passer inaperçue durant les siècles de pastoralisme.

## Observations diverses

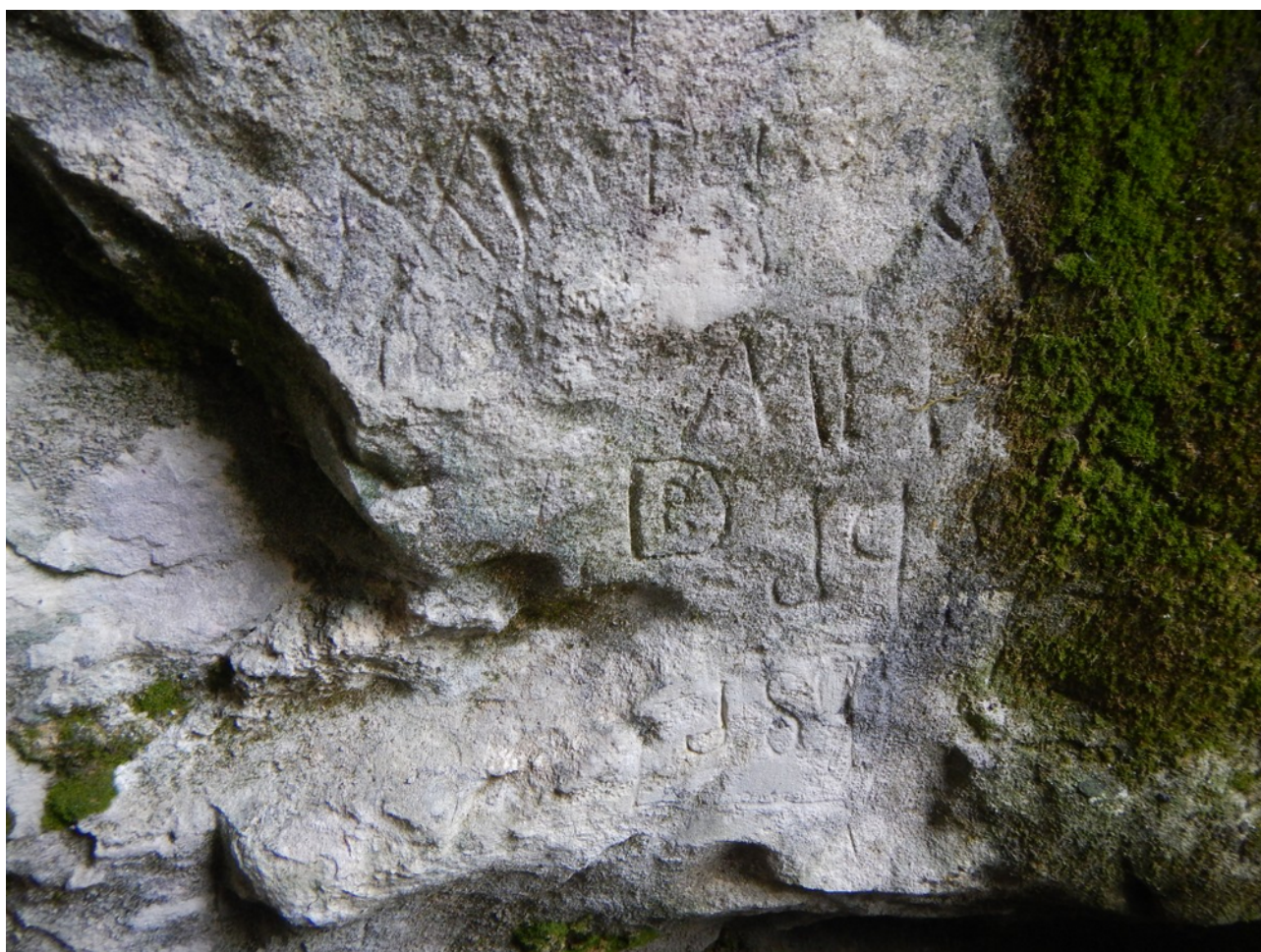
Cette petite cavité ressemble à de bien nombreux autres chourums du Dévoluy. Une ouverture au milieu des pâturages, un puits et un terminus aussi rapide, immanquablement bouché par des tonnes de blocs. L'amateur de cavités sportives repart dépité vers d'autres gouffres plus développés. Cependant, il ne faut pas longtemps à un œil curieux pour repérer les multiples traces de passages. Cette cavité recèle des trésors façonnés par des siècles d'histoire naturelle et humaine.

La position des cailloux qui forment le bouchon terminal montre qu'un glacier a longtemps occupé cet espace. Il est même probable que nous ne sommes pas nombreux à avoir foulé ce sol. Sur les bords, après avoir glissé sur la neige, de nombreux éléments extérieurs sont rassemblés là. D'abord plusieurs ossements issus de jeunes ovins ; au milieu d'un pâturage, rien d'extraordinaire. A y regarder de plus près, on trouve aussi les restes d'un chocard à bec jaune et un crâne de campagnol des neiges (Léa ROUX, 2014).



Topographie : Voconces 1981

Mais ce qui attire le plus la curiosité sont les gravures en tête de puits, dans la paroi bien au-dessus du vide. Sans corde, il a fallu que le puits fut plein de neige pour réaliser ces nombreuses figures : formes géométriques, initiales, calvaires. Même si l'érosion a déjà masqué plusieurs formes, certaines sont encore bien visibles.



# Baume de la GRANDE ENTAILLE

Philippe BERTOCHIO SCA de Gap

## ACCÈS

L'entrée est très haut perché, dans la face nord du plateau de Bure, juste sous les câbles du téléphérique d'accès à la station astronomique de l'IRAM. Elle se trouve aussi très largement au-dessus des Baumes Noires où René DESMAISON aimait s'entraîner à l'escalade artificielle. La cavité en elle-même est une grotte facile, si ce n'est la température qui ne dépasse pas le zéro degré en hiver, seule saison où elle est raisonnablement accessible. Car c'est bien son accès extrêmement technique qui l'a rendu invisible jusqu'à ce jour.



## LES CONDITIONS D'ACCÈS

Là se trouve le nœud du problème. En été, depuis la gare de départ du téléphérique de Bure, il faut compter deux heures de marche. Au début, dans la combe de Corne, suivre la piste puis le sentier qui mène à la combe Ratin. Une fois sur le plateau Denflairar, prendre plein ouest pour monter l'éboulis jusqu'à la falaise. La suivre à droite pour la contourner et remonter au maximum l'éboulis. C'est la partie la plus pénible car les cailloux ne sont pas stabilisés. Vous aurez l'impression de reculer plus souvent que d'avancer. Une fois bloqués par la falaise, vous vous déplacerez le plus à droite possible, comme pour vous rapprocher des câbles du téléphérique. Vous allez vous trouver dans un dièdre où l'escalade semble possible pour continuer la montée. Mais c'est à droite que se situe la suite, dans une belle dalle presque lisse. Si vous avez de la chance, vous devriez y trouver une corde en place pour grimper les dix mètres qui vous séparent d'une vire d'abord large puis scabreuse. Attention, les chutes de pierres incessantes nécessitent le port du casque et vous

imposent de vous contre-assurer. La corde en place est régulièrement coupée par les cailloux.

Sur la vire, suivez celle-ci, toujours vers l'ouest jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Il y a un petit pas d'escalade facile mais dans une roche pourrie à faire pour atteindre l'ultime éboulis. Celui-ci est à contourner par la gauche jusqu'à l'entrée de la grotte, bien visible. Toujours à cause des chutes de blocs, progressez très près l'un de l'autre ou alors avec suffisamment de décalage pour n'être jamais dans l'axe de celui qui vous précède. Ce n'est pas facile à expliquer mais une fois sur place, vous comprendrez vite !

Pour l'hiver, changement de décors. Tenue d'alpinisme fortement recommandée. A vous de choisir les raquettes ou les skis de randonnée. J'ai un faible pour les raquettes. C'est plus lent à la descente mais vu le poids des sacs, faire du ski en toutes neiges au retour, un doux rêve. L'itinéraire est le même. Selon la qualité de la neige, vous traînerez vos raquettes plus ou moins loin. Une fois que la neige est trop dure et la pente trop raide, ne pas attendre pour passer aux crampons et piolets au risque de faire de l'équilibre pour la conversion et une grande glissade. Si la neige est en quantité, vous n'aurez pas besoin de la corde pour atteindre la vire. La dalle lisse aura disparu sous un manteau blanc. En revanche, il est impératif de s'encorder à partir de là. La neige n'a aucune tenue sur les éboulis suivants. Longez bien les falaises, gardez la corde tendue et posez régulièrement des amarrages. Avec un peu de chance, les conditions seront bonnes et la course vous paraîtra facile. Dans ce cas, faites-vous plaisir. Au retour, descendez la grande entaille par l'ouest en rappel. Vous déboucherez juste à côté de la baume noire. Ensuite, contournez la falaise par l'est pour retrouver vos traces de la montée. Vous en aurez plein les yeux.

Dans tous les cas, avec de bonnes conditions, la course reste très abordable. Mais les conditions peuvent vite évoluer. Le vent, le brouillard, la neige ou pire, la pluie vont vous bloquer pour la nuit en face nord. Ce n'est pas les Écrins, mais c'est très froid !



*Illustration 3: Approche hivernale*

## HISTORIQUE

En hiver 2010, Serge et Jean-Marie, deux manosquins, amateurs d'alpinisme et de parapente aperçoivent en décollant du pic de Bure la Grande Entaille. Il s'agit d'une énorme écaille de calcaire décollée de la falaise nord du plateau. Ils aperçoivent aussi l'entrée d'une grotte sur le côté est de la Grande Entaille. Ils décident donc de revenir avec crampons et piolets pour enchaîner une course des plus polyvalentes : montée en raquette puis crampons-piolet, visite de l'entrée de la grotte, rappel dans la goulotte formée par la grande Entaille et enfin, décollage en parapente dans la combe Ratin pour redescendre à l'Enclus.

Arrivés à l'entrée de la grotte, aucune trace n'atteste le passage de spéléologues. Ils parcourent une centaine de mètres jusqu'au sommet d'un puits dans des galeries spacieuses et couvertes de glace translucide.

L'hiver suivant, Serge contacte le Spéléo club alpin de Gap pour prendre des informations sur cette cavité. J'ai beau fouiller mon inventaire des cavités des Hautes-Alpes, aucune mention de cette grotte. Il n'y a qu'une manière d'être sûr, c'est d'y aller. Serge a pratiqué la spéléologie, il y a quelques années dans le Vaucluse. Il propose de m'y accompagner. Ce sera chose faite la semaine suivante. En mars, la neige est suffisamment transformée. La montée en raquette reste confortable, la partie crampons-piolet, tout autant. L'excitation monte au fur et à mesure que nous nous approchons du but. La technicité de l'accès explique à lui seul que personne n'ait encore exploré cette cavité. Mais nous reviendrons sur cette spécificité. L'entrée en trou de serrure montant fait quatre mètres par quatre mètres en marquant un surcreusement bien visible l'hiver. Un rapide passage bas, où le sol est jonché de dalles effondrées du plafond, laisse place à une galerie majestueuse de quatre à six mètres de large. A partir de là, le sol est entièrement recouvert d'une épaisse couche de glace de regel. Le terminus précédent est vite atteint. Le puits de dix mètres peut finalement se contourner pour arriver sur une cheminée de dix mètres recouvertes de glace instable. Deux ou trois coups de piolet nous dissuaderont immédiatement de tenter l'ascension ce jour là. La glace est en phase de fonte. Nous attendrons cet été pour en tenter l'escalade.



*Illustration 4: Glace de regel dans la galerie d'entrée*

Quelques mètres avant le puits, sur le côté gauche, une galerie plus modeste démarre à quatre mètres de haut. L'escalade est aisée mais la roche instable. Nous sommes les premiers. Tout est en équilibre suite à l'action du gel et du dégel. Je passe devant et malgré les gouttes qui tombent du plafond, je grimpe sans trop de difficultés. La sortie du pas se fait sur des blocs en équilibre. Je prends quelques minutes pour un nettoyage et invite Serge à me rejoindre en restant sur la zone de roche mère. En sortant de l'escalade, il prend appui sur une grosse écaille qui cède sous la contrainte. Je le retiens avec l'assurance mais le bloc vient lui griffer la cuisse. Plus de peur que de mal, même s'il en boitera un moment. Dans cette nouvelle galerie, nous ressentons bien le courant d'air. Vingt mètres plus loin, une nouvelle bifurcation : un gros volume à gauche et la galerie qui semble se prolonger en face. Nous prenons la galerie dont les parois sont recouvertes de poudre de calcaire blanc. Le courant d'air est toujours fort. Cinquante mètres après, une trémie nous arrête. Pour passer, il faudra un gros travail de désobstruction. Nous revenons rapidement sur nos pas pour découvrir le gros volume aperçu sur notre gauche. Huit à dix mètres de large, quinze mètres de haut, nous sommes dans une belle salle où convergent plusieurs galeries toujours remontantes. Nous parcourons la première pour se rendre compte qu'elle aussi donne naissance à d'autres départs, plus petits. Nous nous arrêterons là pour ce jour. L'heure tourne et la descente de nuit ne nous tente pas du tout. Nous avons parcouru 300 à 400 mètres de galeries. Il y a plusieurs escalades à réaliser et surtout la topographie à relever. Du travail pour un nombre conséquent de sorties.



*Illustration 5: L'escalade*

Dans l'été, je propose une sortie afin de vérifier si l'accès est possible. La marche d'approche et les difficultés techniques de l'accès en refroidissent plus d'un. Seul Marc, aguerri à la montagne, accepte de m'accompagner. Départ très tôt le matin pour ne pas souffrir de la chaleur durant l'approche. C'est long mais plus facile que prévu. En longeant les falaises, les éboulis sont moins mouvants qu'au milieu. Nous gardons le casque sur la tête car les chutes de pierres ne sont pas rares. Là où l'hiver nous avons franchi une cascade de glace, une diaclase étroite et ébouleuse ne nous inspire guère. Nous faisons le tour de la barre rocheuse afin de trouver un accès plus aisé sans résultat. Les dalles lisses nous interdisent le passage à moins d'engager une escalade au perforateur. Nous revenons un peu dépités sur la diaclase. Nous trouvons une zone d'abri dans une niche à contre courant des chutes de blocs. Marc m'assurera de là. Je me lance en prenant garde

de ne pas mettre les pieds au sol. En opposition, je me hisse dans cette faille en assurant chaque prise. Au sommet, un gros bloc m'empêche de sortir. Mais je parviens à me glisser dessous pour l'éviter. Là, la roche forme une série d'escaliers sans aucune possibilité d'amarrage tant elle est friable. Finalement, quarante mètres plus loin, je retrouve dans la falaise une roche saine où je commence à planter deux chevilles. C'est alors qu'un bruit sourd d'éboulement remonte de la diaclase. J'abandonne là le matériel pour aller prendre des nouvelles de Marc qui attend toujours en bas. Une odeur âcre de roche broyée remonte du bas accompagnée d'une poussière importante. J'appelle Marc. Pas de réponse ! Les derniers blocs se stabilisent. La pression commence à monter. Je hurle ! Marc répond. Ouf ! Tant bien que mal, je comprends qu'il a vu passer l'effondrement depuis son abri. Le niveau de l'éboulis est tellement remonté qu'il a dû marcher sur les cailloux qui venaient s'accumuler, comme dans un sablier, à ses pieds. Il est encore en train de dégager les sacs de dessous cette avalanche de cailloux. En m'approchant de la faille, j'aperçois le grand vide sous le bloc où je m'étais engagé quelques minutes plus tôt. La diaclase s'est complètement purgée...

Je demande à Marc de quitter sa souricière pour me rejoindre de l'autre côté de la falaise où j'équipe un accès direct dans un rocher sain. Quelques minutes après, nous nous retrouvons pour la dernière partie de l'accès. Une nouvelle fois, nous devons contourner un grand éboulis instable. Il n'y a plus aucun doute, l'hiver est vraiment la saison la plus favorable pour un tel itinéraire. Pourtant, il nous faudra plusieurs années afin de terminer l'exploration de cette magnifique grotte mais à l'accès oh combien rebutant. Seuls quelques jours en fin d'hiver où la neige est transformée pour éviter les avalanches, dure pour progresser facilement, froide pour éviter les chutes de pierres... permettent un accès sécurisé.

Depuis, sept cents mètres de galeries ont été reconnues. La topographie a été relevée. Il ne reste que quelques terminus de galeries très étroits où une suite est probable après désobstruction. Encore faut-il tomber sur le jour où toutes les conditions sont réunies.



*Illustration 6: galerie occidentale*

## DESCRIPTION SOMMAIRE

La grotte se décompose en deux parties distinctes. La première est une galerie de belle taille de quatre à six mètres de large pour quatre à huit de haut. Le sol du premier tiers est occupé par de la glace de regel, translucide, du plus bel effet. Nous semblons nous déplacer dans les airs, au-dessus des cailloux, tant elle est transparente par endroits. Après la glace, des montagnes de blocs enchevêtrés et instables montrent que la succession du gel et du dégel a activement participé au modelage de la grotte. La seconde partie, toujours remontante, se divise en de nombreuses galeries de modestes dimensions. Toutes finissent par des effondrements ou des dimensions inadaptées à une exploration humaine.

Dans son ensemble, cette baume se ramifie comme les branches d'un arbre que l'on aurait couché. Toujours remontante, les ramifications semblent drainer cette partie étroite du plateau où passe le téléphérique de Bure. En surface, de nombreuses dolines confirment la présence d'un réseau sous-jacent.

## OBSERVATIONS DIVERSES

Lors de ma première visite, le 2 mars 2011, j'ai pu observer une chauve-souris en hibernation dans la grande salle où arrivent plusieurs galeries remontantes. Sur l'ensemble de mes visites, estivales ou hivernales, c'est la seule fois où j'ai pu faire cette observation. La seule photographie réalisée est trop floue pour vous être présentée mais nous avons certainement été en présence d'un oreillard. L'altitude de la cavité étant de 2260 mètres, sans être exceptionnel pour un chiroptère, c'était à noter.

Autre particularité de cette petite cavité, la présence d'un pilier de glace fossile. Il n'est pas certain que ce pilier soit encore visible car il était déjà dans une phase avancée de fonte. Les courants d'air l'avaient taillé en carré. La stratification des couches de glace marquait une croissance assez lente. Le plus remarquable résidait dans la structuration interne de la glace. Il semble que des bulles d'air migraient régulièrement dans la masse de glace pour former un enchevêtrement de canaux à la manière du plan du métropolitain parisien, mais en trois dimensions. Sur la



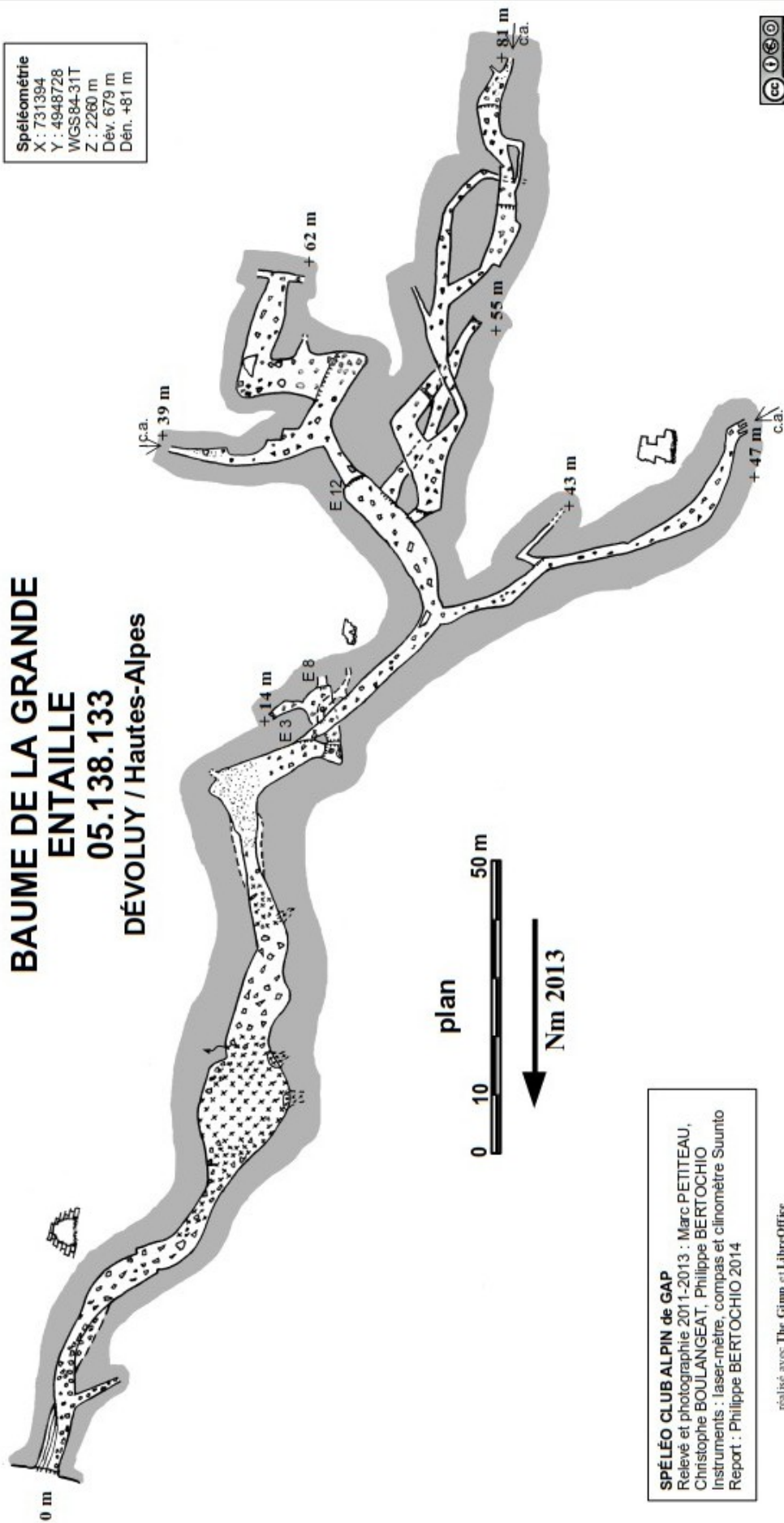
*Illustration 7: canaux dans la glace fossile*

surface supérieure, la fonte laissait apparaître un dépôt d'argile prenant la forme d'un buisson d'excentriques. A se demander si ces formations sont en lien avec les chenaux des bulles de gaz.

Enfin, en matière d'aérogologie, nous avons pu observer que l'ensemble des galeries remontantes présentait un courant d'air descendant en hiver, fonctionnement classique d'une cavité de type alpine. Cependant, une galerie descendante avait aussi un courant d'air de même sens, du fond vers l'entrée, avec un régime irrégulier. La topographie nous a permis de conforter notre première hypothèse, à savoir la présence d'une autre entrée en falaise proche de ce terminus. Cette entrée n'a pas encore été découverte. La zone supposée de sa présence est d'un accès encore plus délicat !



**BAUME DE LA GRANDE  
ENTAILLE**  
**05.138.133**  
DÉVOLUY / Hautes-Alpes

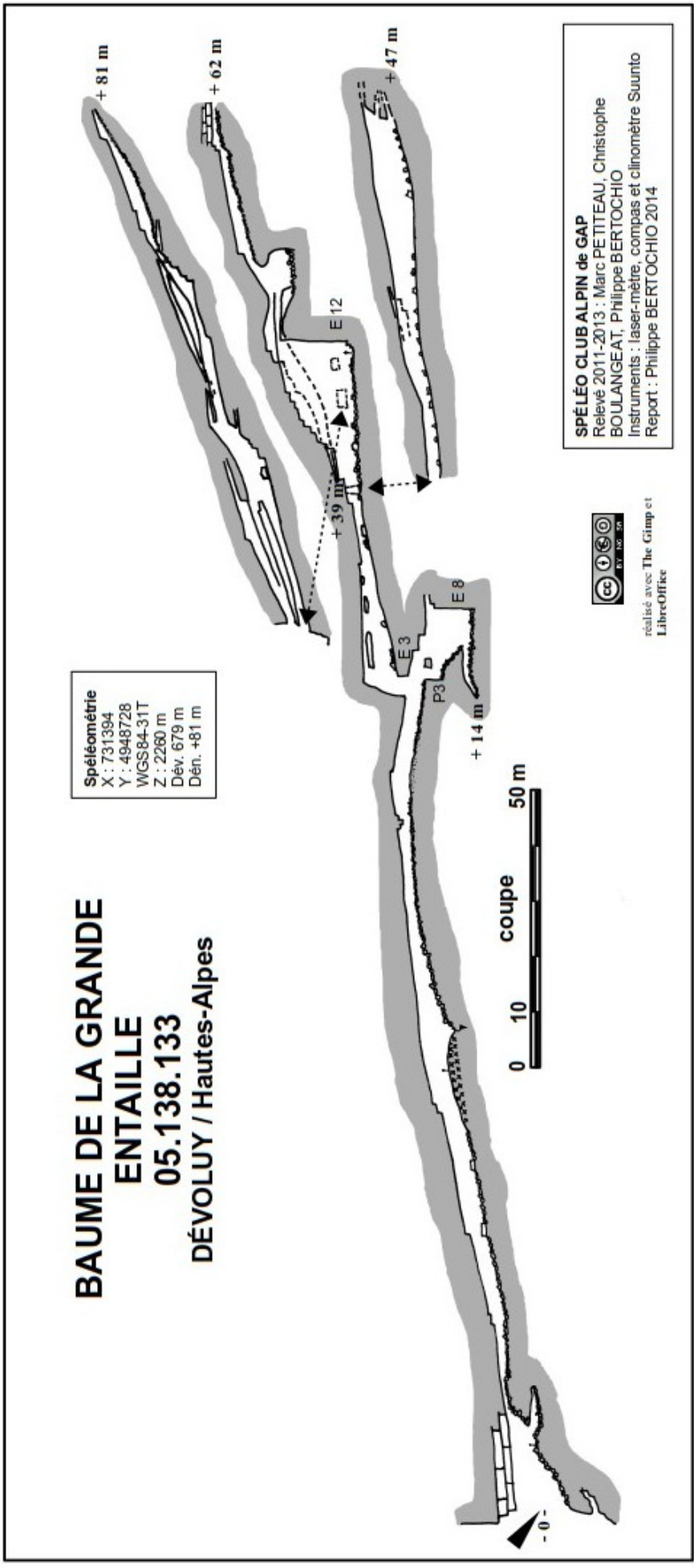


Spéléométrie  
X : 731394  
Y : 4948728  
WGS84-31T  
Z : 2260 m  
Dév. 679 m  
Dén. +81 m



**SPÉLÉO CLUB ALPIN de GAP**  
Relève et photographie 2011-2013 : Marc PETTEAU,  
Christophe BOULANGEAT, Philippe BERTOCHIO  
Instruments : laser-mètre, compas et clinomètre Suunto  
Report : Philippe BERTOCHIO 2014

réalisé avec The Gimp et LibreOffice



# Chourum du CHOURUM ou chourum<sup>2</sup>

par Michel RICOU-CHARLES  
Le CHOURUM S.C. de VEYNES

## Accès

À partir de l'arrivée du télésiège des Fontettes, suivre cette ligne de côte en direction plein est sur environ 300 mètres. La cavité s'ouvre dans un inter-strate repérable par les résidus de désobstructions.

## Explorations

La cavité ou plutôt l'hypothèse d'une cavité est signalée à plusieurs reprises par les moniteurs de la station. En effet l'hiver un moulin de neige totalement ouvert est présent avec un courant d'air.

Été 2012 (?), le club « Chourum » se décide enfin à aller voir cette curiosité. Après un repérage prometteur, nous baptisons la cavité le chourum du Chourum (qui deviendra le chourum<sup>2</sup>). La machine est lancée. Une première salve de séances de désobstruction permet d'arriver au pied du premier puits (P19) baptisé puits du sanglier (surnom du chasseur moniteur ayant signalé la cavité).

Une suite impénétrable s'offre à nous. L'orientation nous permet de comprendre qu'elle se situe bien dans l'axe repéré en surface. Nous nous enfonçons au cœur du massif.



Les moyens les plus appropriés sont alors mis en œuvre. L'indispensable groupe électrogène permet une avancée notable. Les cinq séances de désobstruction aidé ponctuellement par le club des Ongles (04) nous poussent au découragement car les dix centimètres de la faille ne s'élargissent pas. Dépités nous pensons renoncer et en guise d'adieu un caillou est lancé par Marc CASALI dans la faille. Quelle n'est pas la surprise d'entendre environ 5 secondes plus tard un bruit sourd laissant penser qu'un puits d'une hauteur respectable représente la suite. Deux séances plus tard, la suite P5 et P7 est franchie. S'offre à nous un grand trou noir d'une profondeur estimée à environ 40 mètres. Elle sera descendue par François ALLEOUD qui arrivé au pied du puits nous signale « ça continue... ».

L'équipe du jour au grand complet se retrouve rapidement au pied du puits. La fameuse suite ne donne rien de grandiose. Le courant d'air qui va nous permettre de continuer les recherches est découvert par « les marseillais » lors d'une visite durant le camp d'été 2014. Il se développe dans une faille. Automne 2014 nouvelle « séance de casse cailloux » l'écaille qui forme la faille est éliminée et le courant d'air n'est retrouvé qu'à une hauteur de deux mètres dans une fissure.

Janvier 2015, les amis du Spéléo club alpin de Gap (SCA-GAP) se penchent à leur tour sur la problématique et retrouve le courant d'air au sol, il commence une désobstruction et s'enfoncé rapidement en créant un puits de nature instable d'environ trois mètres. Nouvelle sortie « Chourum, SCA-GAP » le puits de trois mètres devient un P5 avec un courant d'air sur une zone horizontale. La suite est bien là avec toujours le même courant d'air.

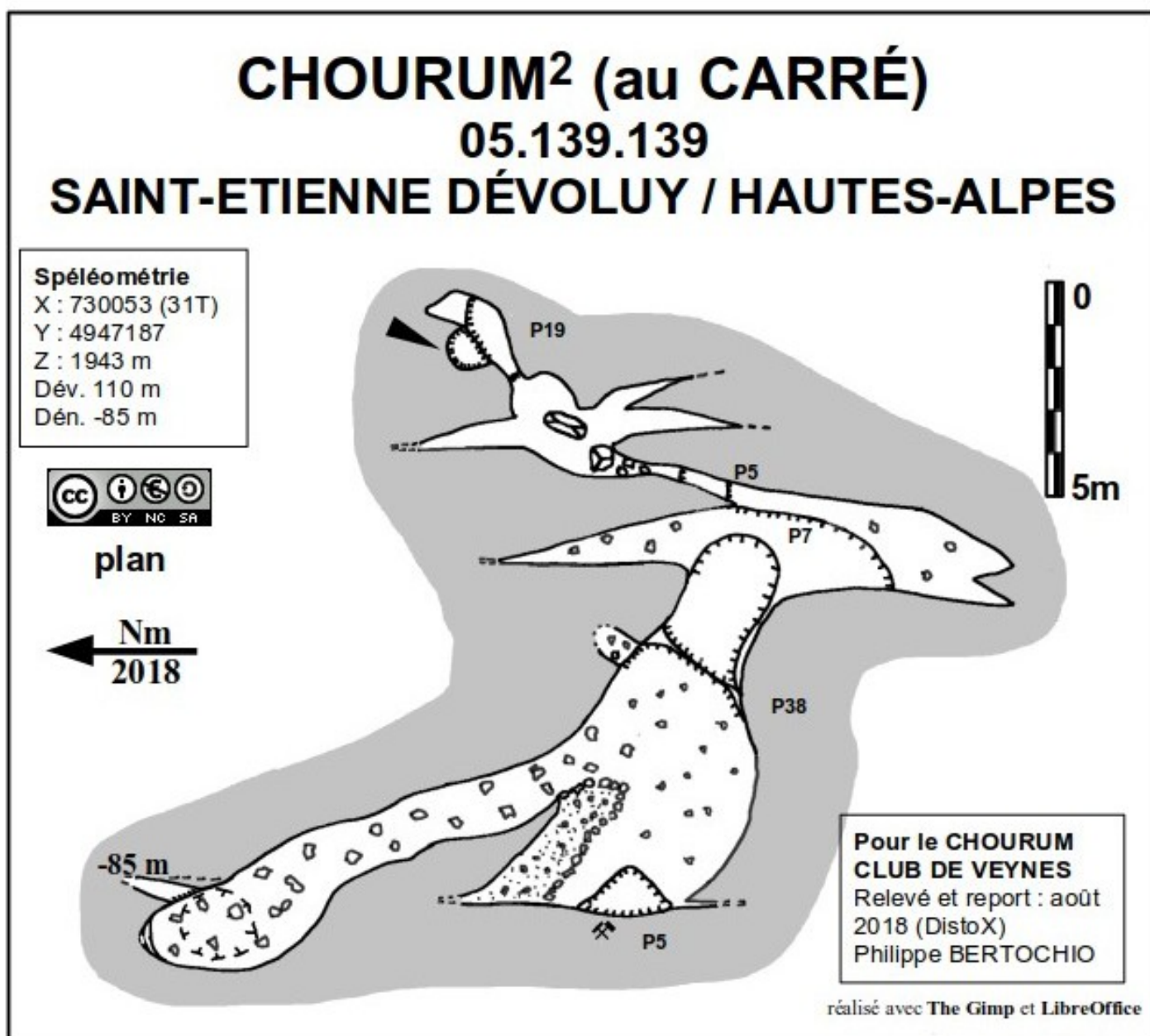


## Perspectives

Elles sont de poursuivre. Un boisage sommaire semble nécessaire afin de sécuriser les travaux. La suite dans le prochain Voconcie car pour l'instant les travaux sont en stand by, jusqu'à la prochaine fois...

## Description

Une entrée étroite se développe dans l'axe nord de la faille repérable en surface. Un premier puits permet d'arriver dans une salle de petites dimensions dont deux départs remontants dans la faille sont impénétrables. La suite P5, P7 toujours dans le même axe permet d'arriver sur un replat au sommet d'un magnifique P38 (puits François). Un départ remontant de la même genèse que les précédents est présent ainsi que dans le puits. La base du P38 présente une galerie qui porte le point bas actuel impénétrable à la cote -85 mètres. Le courant d'air qui indique la suite se trouve à la base du puits François actuel.



# CHOURUM<sup>2</sup> (au CARRÉ)

05.139.139

SAINT-ETIENNE DÉVOLUY / HAUTES-ALPES

## Spéléométrie

X : 730053 (31T)

Y : 4947187

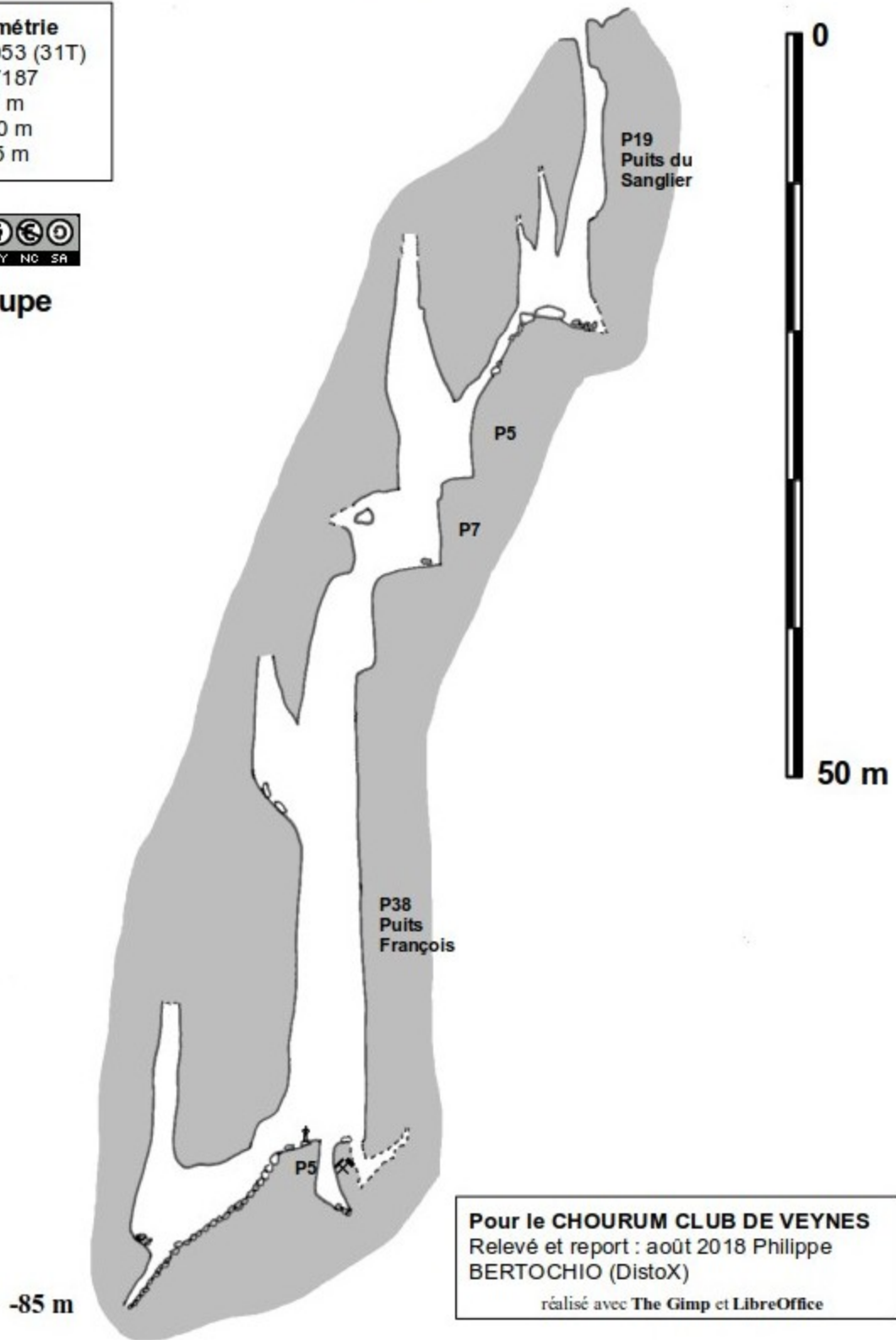
Z : 1943 m

Dév. 110 m

Dén. -85 m



coupe



Pour le CHOURUM CLUB DE VEYNES  
Relevé et report : août 2018 Philippe  
BERTOCHIO (DistoX)

réalisé avec The Gimp et LibreOffice

# Baume de l'IRAM

Philippe BERTOCHIO - SCA Gap

## Accès

Depuis la station de Super-Dévoluy, monter jusqu'à la gare d'arrivée du télésiège de la Sommarel. De là, prendre la piste carrossable qui permet de monter en limite ouest du plateau de Bure. La cavité se trouve sur le bord de la piste, caché par un névé tard dans la saison estivale.

## Historique

Lors de travaux d'élargissement de la piste afin de faciliter l'accès à l'observatoire, l'entrée a été dégagée. Les responsables de la station nous ont contacté pour vérifier que la cavité ne mettait pas en péril leurs infrastructures. Ils nous signalaient aussi la présence d'ossements d'animaux.

## Description

Dès le franchissement de l'éboulis d'entrée qui en obstrue une bonne partie, la galerie est vaste, horizontale et en direction du sud. Après dix mètres, un virage à 90° vers l'est amorce la descente. Le sol reste encombré de cailloux. Une rotonde, sur la droite laisse apparaître un sol terreux et lisse. Un nouveau virage à gauche nous conduit vers le nord avec une pente plus prononcée encore. Un ressaut à descendre nous amène devant une grosse trémie infranchissable. A son sommet, nous nous retrouvons quatre mètres sous l'entrée.



Photo : Léa ROUX

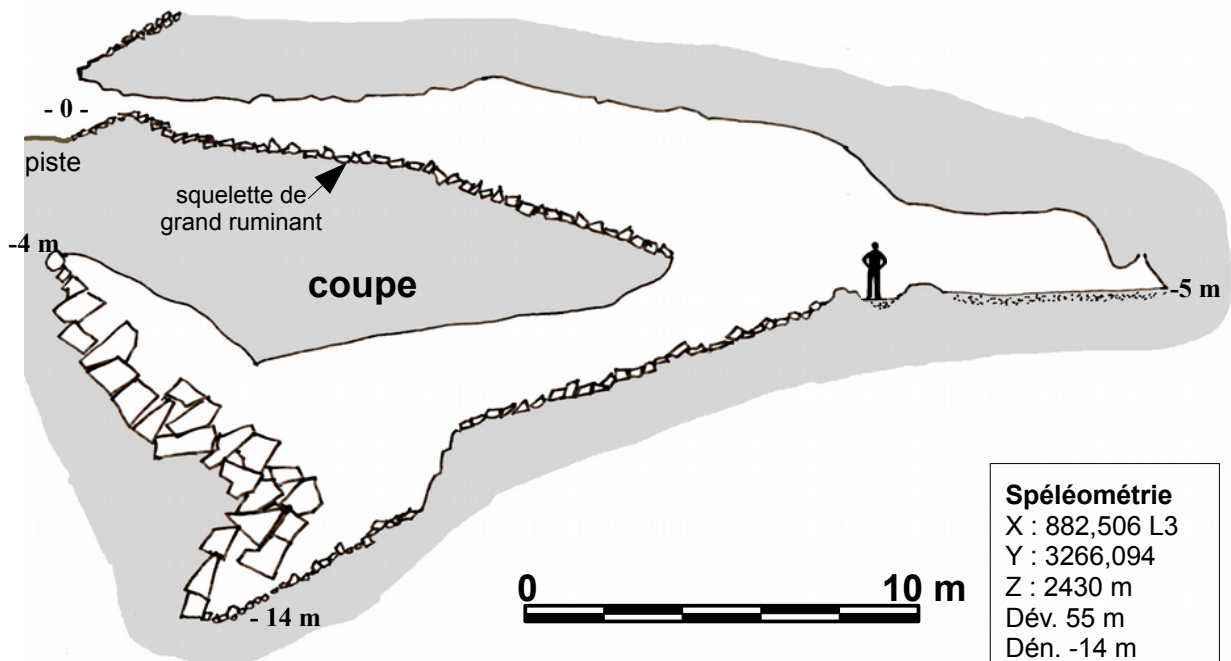
## Observations

Dans la galerie de l'entrée, sur le sol, reposait le squelette complet d'une jeune « biche ». Elle pourrait appartenir à une espèce du Pléistocène moyen. Seule une datation au Carbone 14 permettrait de vérifier cet âge. Les ossements ont été prélevés par Léa ROUX, archéozoologue, pour une identification plus précise et une mise en conservation. Son rapport (PI2014 Patriarche 11233 n°2014-383), remis à la DRAC en janvier 2015 est accessible sur simple demande auprès de l'auteur.

# Baume de l'IRAM

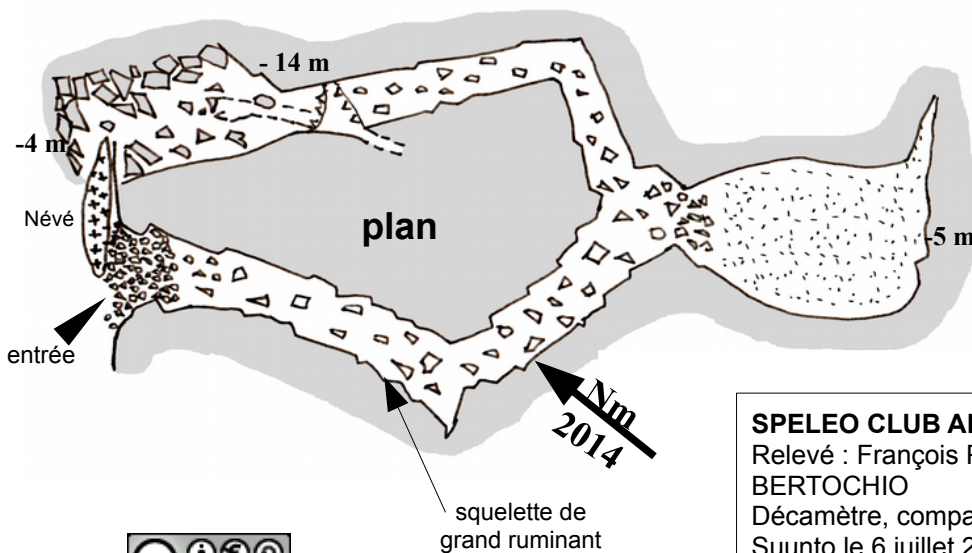
## 05.139.140

### Saint-Etienne-en-Dévoluy / Hautes-Alpes



#### Spéléométrie

X : 882,506 L3  
 Y : 3266,094  
 Z : 2430 m  
 Dév. 55 m  
 Dén. -14 m



#### SPELEO CLUB ALPIN de GAP

Relevé : François PARRINI et Philippe BERTOCHIO  
 Décamètre, compas et clinomètre  
 Suunto le 6 juillet 2014  
 Report : Philippe BERTOCHIO  
 20 nov. 2014



réalisé avec The Gimp et LibreOffice



# Baume du COLOMBIER

## Baumes JAUNE, HABITÉE & du JARDIN SUSPENDU

Philippe BERTOCHIO - SCA Gap

### ACCÈS

Au sud de Monestier-d'Ambel, prendre le sentier qui monte vers la baume au Four, cavité très visible. A 1150m, le chemin part vers l'est en direction du ruisseau de l'Aup. A la jonction avec la piste forestière et le ruisseau, remonter se dernier puis prendre le ruisseau du Colombier à gauche jusqu'à la falaise. Les deux entrées principales sont accessibles dans la faille. Nous avons préféré entrer dans le réseau par l'entrée basse, au pied de la falaise, un peu plus au sud. Une étroiture sélective défend l'accès mais ce secteur est bien moins exposé aux risques de chutes de pierres et de glaçons.

### HISTORIQUE

Explorées en 1998 par le Spéléo club de SANARY, ces cavités sont aussi vite retombées dans l'oubli. Pourtant, leur localisation autorise tous les espoirs d'un réseau majeur ; et tout particulièrement cet actif objet de convoitise. Sous l'impulsion de Bernard BAUDET, nous reprenons l'exploration de ces cavités. Bernard consacrera plusieurs séances au rééquipement de la zone inférieure où le matériel fixe a subi les affres du temps et des intempéries. Arrivé dans la zone active, il nous sollicite car les conditions sont bien moins favorables. L'actif nettoie la corde de remontée en continu. Celles restaient depuis 1998, montrent plus volontiers leurs âmes que les gaines. Il faudra donc reprendre les escalades, arrosées par une cascade glaciale, remettre



des cordes neuves, reposer des amarrages et supprimer le matériel vétuste. La première tentative, au mois de janvier, se limitera à une courtoise visite. La motivation à prendre la douche sous terre avec des températures glaciales à l'extérieur sera de très courte durée. Pour se faire, nous revenons plus tard au printemps en optant pour un vêtement néoprène. Il limite nos mouvements mais renforce très nettement notre

confort dans cette eau qui reste glaciale. Une fois préparés psychologiquement, l'exploration fut plutôt sympathique mais décevante en matière de nouveautés.

## **DESCRIPTION**

Même si les entrées sont proches, les baumes du Colombier, Habitées et du Jardin Suspendu ne sont pas encore connectées. Seule la baume Habitée sera l'objet de nos visites. Les deux cavités ne présentent pas beaucoup d'espoir de continuation sans un gros travail de désobstruction. Moins pratique d'accès et surtout très exposée aux chutes de cailloux, l'entrée haute est peu utilisée. L'étranglement basse a dû subir un léger aménagement car elle ne permettait pas à tous de passer. Mais elle autorise un accès direct à un réseau confortable. C'est d'abord un méandre haut qui rejoint rapidement une escalade de huit mètres très arrosée. L'actif passe directement dans la trémie au sol. La suite de la cavité est une succession de ressauts à remonter dans l'actif qui sort d'un inter-strate impénétrable. La remontée se poursuit en méandre chaotique et sec jusqu'à devenir impénétrable. Un courant d'air se fait ressentir dans plusieurs trémies mais nous n'avons pas pu trouver de passage.

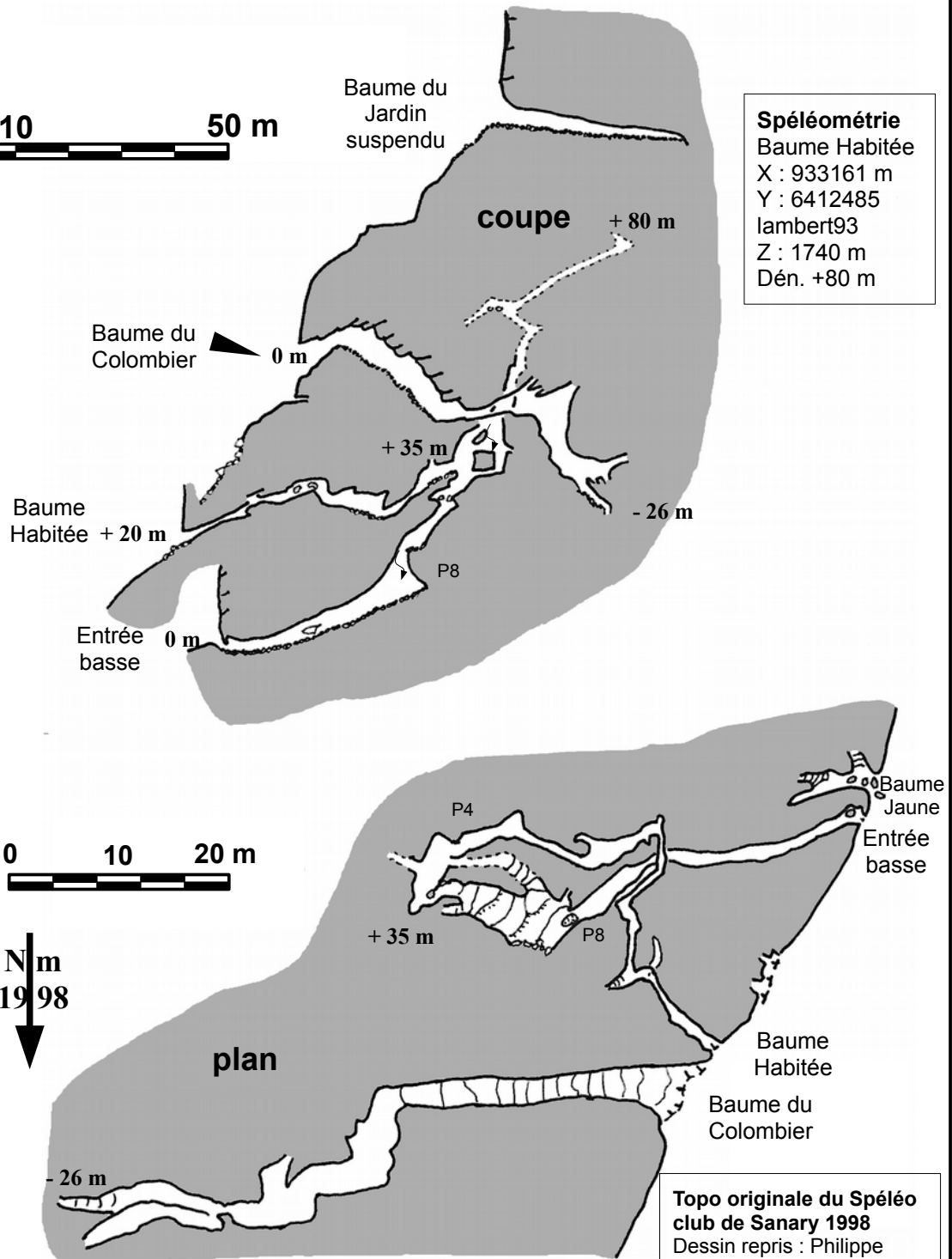


# BAUMES DU COLOMBIER, HABITÉE ET DU JARDIN SUSPENDU

38.241...

## Monestier-d'Ambel / Isère

0 10 50 m

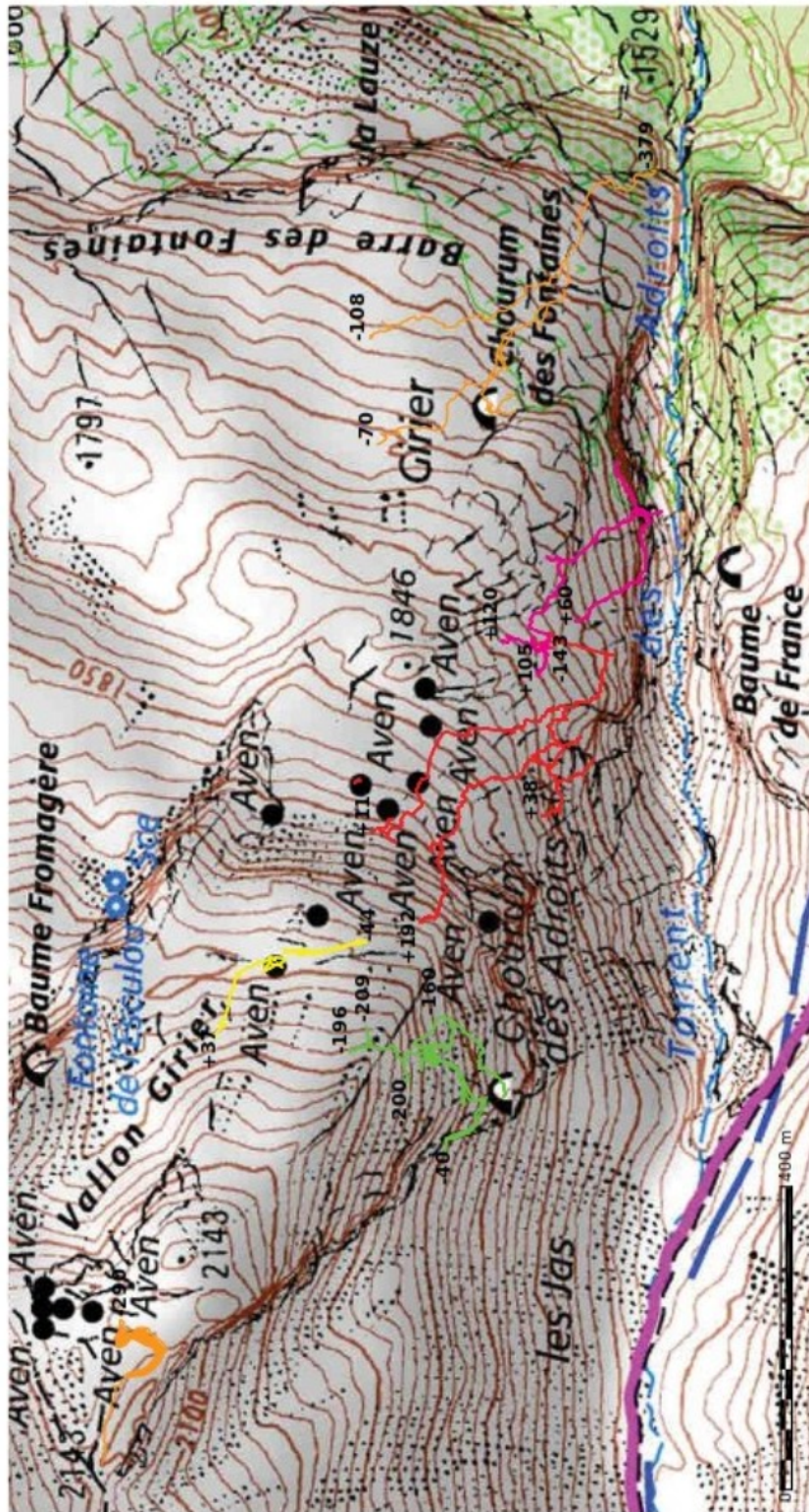


réalisé avec The Gimp et LibreOffice

# SYNTHÈSE DU VALLON GIRIER

Judicaël ARNAUD

SYNTHÈSE SPELEOLOGIQUE : Spéléo Club Aubenas - Spéléo Club Alpin de Gap (2012)



# **Partie 2 : HAUTES-ALPES (hors Dévoluy)**

# Faille de PRÉ CHABERT

## Chateauneuf-d'Oze

Philippe BERTOCHIO - SCA Gap

### Historique

Comme souvent dans les Hautes-Alpes, le peu de littérature en la matière, il est difficile de faire un historique sérieux. Il est certains que la cavité était connue depuis longtemps, a minima, par les Bergers. Cependant, même les spéléos locaux avaient une certaine connaissance de cette faille. En effet, nous y avons trouvé, à l'entrée, un vieux pitons qui a servi d'amarrage pour descendre le premier ressaut. Bernard BOUSQUET nous a informé, plus tard, qu'il avait déjà parcouru cette cavité.

### Accès

Cinq cents mètres avant la station de CÉUZE, suivre vieux le télésiège de la Sapie jusqu'à ce qu'il tourne à gauche. Prendre la pente à droite pour arriver sur la crête « la barre ». De là, redescendre sur le plateau à ouest et suivre sa bordure ouest. A l'aplomb de la source de Pré CHABERT, se trouvent quelques affleurement rocheux où, côté avant, vous découvrirez la faille étroite qui donne accès au premier ressaut.

### Description

La faille porte bien son nom. La cavité se développe uniquement dans ce témoin tectonique dans l'axe de la pente. Ce mouvement n'est donc pas lié à un appel au vide actuel. Un premier petit ressaut conduit à une seconde fracture perpendiculaire puis, quelques mètres après, à nouveau un changement de direction perpendiculaire pour arriver dans une salle de huit mètres de diamètre pour une hauteur assez faible sous plafond, maximum deux mètres. Légèrement inclinée, le haut donne accès à une cheminée d'où arrive une quantité importante de débris végétaux et son cortège de petits bêtes. A l'opposé, il faut traverser un chaos de blocs imposants puis passer dessous pour rejoindre le sommet d'un grand ressaut où la roche est de très mauvaise qualité. Au pied du ressaut, nous atteignons un nouvel étage inférieur dont les dimensions sont beaucoup plus grandes : deux à quatre mètres de largeurs pour bien souvent plus d'une dizaine de mètres de haut. Vers le bas, les blocs occupent l'espace et ne laissent aucun passage. Vers le haut, les escalades n'ont pas donné de meilleurs résultats. Vers l'Est, la faille se prolonge sur une cinquantaine de mètres avant de devenir impénétrable.

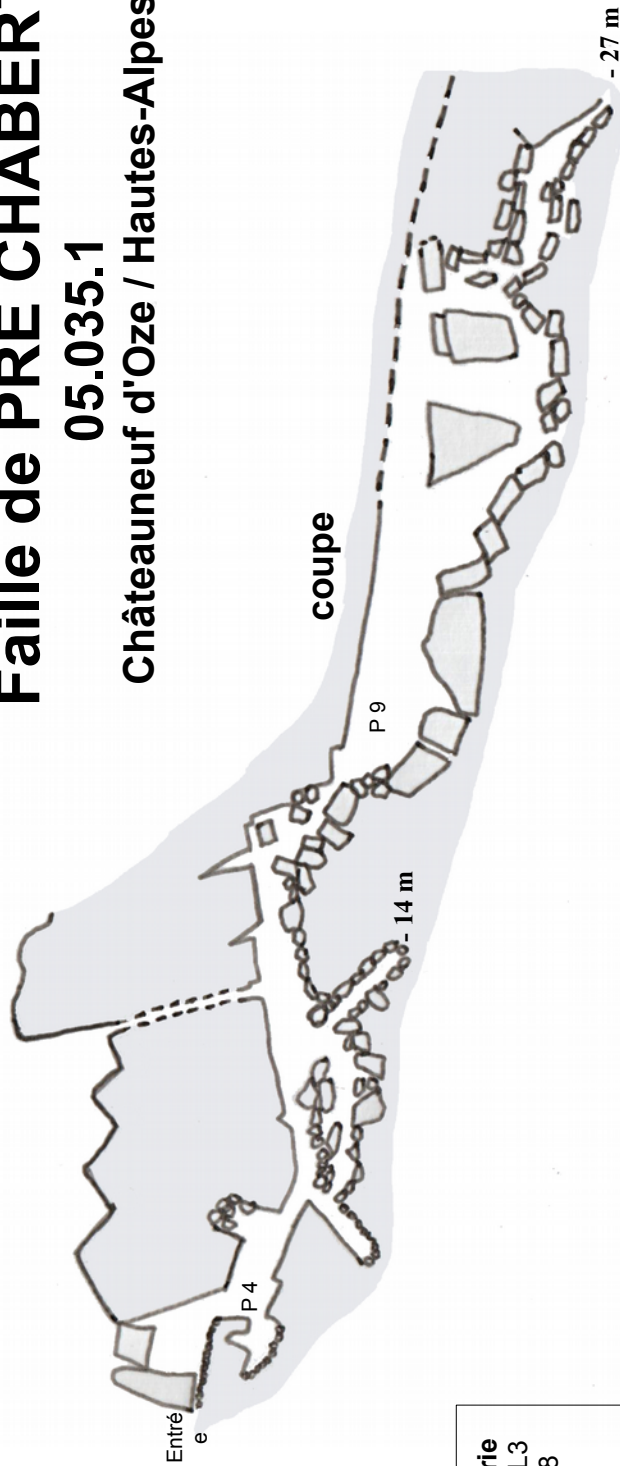
### Karstologie

Même si le secteur ne présente pas un intérêt spéléologique majeur, il n'en demeure pas moins que cette terrasse présente de nombreuses traces karstiques. Et même si cette cavité se développe exclusivement dans une faille, l'eau a contribué à façonner ce secteur, peut-être plus sous la forme glaciaire que torrentielle. Si le spéléo ne trouve pas vide karstique à son goût, la balade, à elle seule, vaut le détour.

# Faïlle de PRÉ CHABERT

05.035.1

Châteauneuf d'Oze / Hautes-Alpes



## Spéléométrie

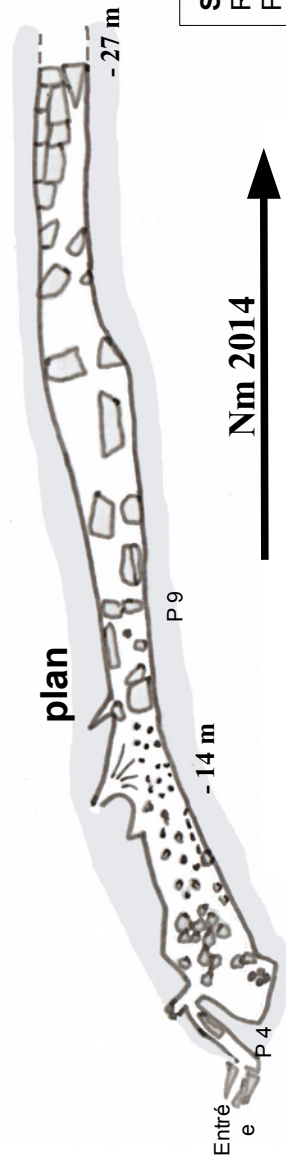
X : 885,157 L3

Y : 3251,788

Z : 1760 m

Dév. 120 m

Dén. - 27 m



SPÉLÉO CLUB ALPIN de GAP

Relevé : Eric DUCROS, François

PARRINI, Philippe BERTOCHIO

Décamètre, compas et clinomètre

Suunto.

Report : Philippe BERTOCHIO 2014

Nm 2014



réalisé avec The Gimp et Libre



**Suivez le guide...**

# Émergence des PISSES à RABOU

Philippe BERTOCHIO - SCA Gap

## Accès

Possible depuis plusieurs départs, il n'en demeure pas moins complexe. Ma préférence va au départ de RABOU pour prendre le très beau chemin qui descend vers le BUËCH. Aujourd'hui, c'est aussi l'accès au gîte renommé de MOISSIÈRE. Arrivé sur le pont en pierre qui enjambe le BUËCH, prendre la rive droite et descendre sur presque cinq cents mètres jusqu'à une falaise, côté sud, qui descend de la pente et plonge dans le torrent. Les sources coulent depuis le pied de la falaise et jusqu'à l'entrée supérieure qui nous intéresse si la saison est humide. Il suffit de remonter la coulée de tuf pour retrouver le joli porche d'entrée, orienté au sud.

## Historique

Visitées par le Spéléo club des VOCONCES en mars et octobre 1972, très peu d'informations ont pu être retrouvées sur cet ensemble de sources pérennes. Pourtant, leur localisation et les caractéristiques de la falaise d'où elles sourdent ne passent pas inaperçues. En 2013, fort de la topographie de l'époque, nous programmons une sortie familiale avec de quoi réaliser le pompage partiel du siphon indiqué sur la topographie.

Vingt mètres de tuyau en polypropylène, une pompe en douze volts et la batterie correspondante, nous cherchons un cheminement en rive droite pour rejoindre cet éperon perdu dans les broussailles.



Photographie :  
Céline BROGGI

Les anneaux que forme le tuyau sur mon sac s'accrochent joyeusement à tout ce qui dépasse. La progression est très lente. Ne voulant pas nous mouiller les chaussures, il faut encore jouer avec les caprices du BUËCH qui refuse de couler droit ! C'est dans ces moments là que l'on regrette de n'avoir pas réalisé un repérage avant. Lucie qui n'a encore que cinq ans peste contre les buissons, tous épineux, qui lui arrivent juste au niveau des joues. Nous finissons par rejoindre cet éperon que nous devons d'abord contourner puis grimper par la face sud. Les coulées de tuf sont entièrement sèches. Aucune des sources n'est active. Enfin arrivés à l'entrée, nous nous rafraîchissons à l'ombre du porche tout en sortant le casse-croûte. Reste à aller voir ce siphon !

Je pars devant avec un bout du tuyau, la pompe refulante et la batterie. Derrière, Céline tente de dérouler les anneaux du tuyau pour éviter les résistances. Plus j'avance et plus c'est étroit. Après dix mètres, toujours pas d'eau et un laminoir qui semble infini. J'abandonne le matériel pour faire un repérage. Dix mètres de plus et toujours pas d'eau. D'ailleurs, de l'eau, il n'y en a pas du tout en cette saison...

## Description

La cavité pénétrable démarre par un joli porche de trois mètres de large pour un mètre de haut. Après quatre ou cinq mètres de progression à quatre pattes où règnent de nombreux insectes, une perte fossile très étroite part sur la droite alors que la galerie principale jusqu'alors montante se fait légèrement descendante, en laminoir et toujours dirigée vers le nord. Quelques coulées de calcites rendent le passage encore plus étroit. Les forts en cage thoracique auront la progression pénible.

Il faut vingt longs mètres de laminoir avant de pouvoir se redresser et constater que la fin est là. Au sol une vague perte, et en amont une faille impénétrable. Les quelques concrétions présentes ne valent pas les efforts pour arriver jusque là.

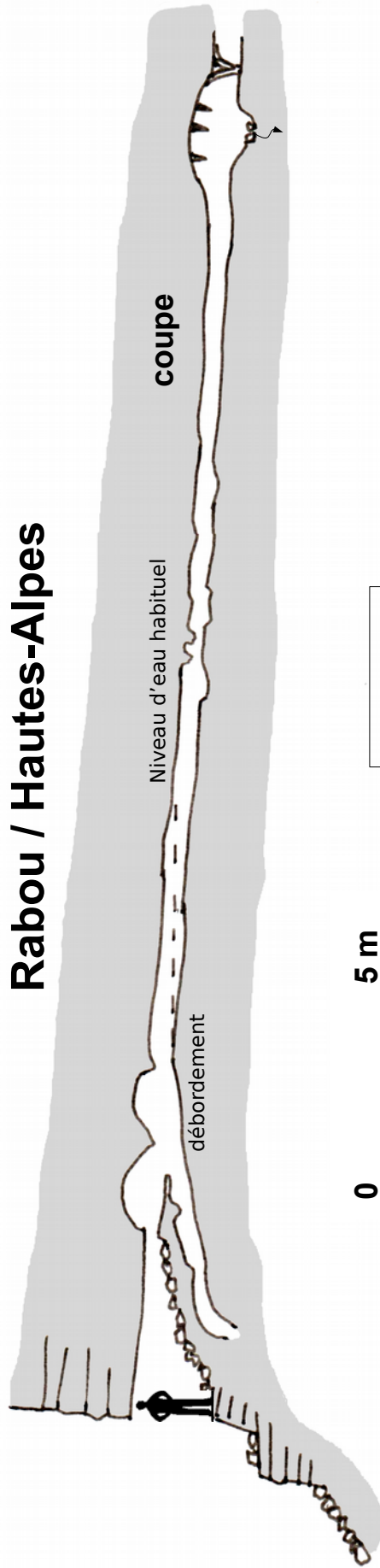


*Photographie : Céline BROGGI*

# Emergence des PISSES

## 05.112.1

### Rabou / Hautes-Alpes

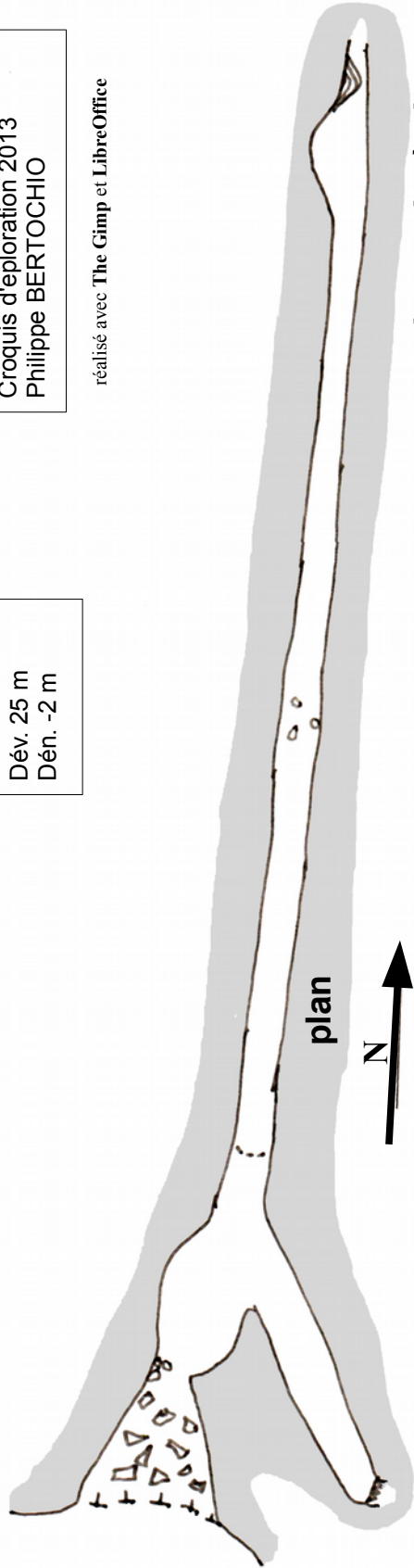


**Spéléométrie**  
X : 890,84 L3  
Y : 3261,2  
Z : 1080 m  
Dév. 25 m  
Dén. -2 m



**SPELEO CLUB ALPIN de GAP**  
Croquis d'exploration 2013  
Philippe BERTOCHIO

réalisé avec The Gimp et LibreOffice



**Ce n'est pas large ni très haut...**



*Photographie : Céline BROGGI*

# Bibliographie 2013-2014

Auteurs	Année	Ouvrages	N°	Pages	Cavités mentionnées
Buffière M.	2013	Ça coule de source dans le Dévoluy... in Le Dévoluy & nous	36	6-9	Bans (Puits des) Saint-Disdier
Courbon P., Tainton H. & Pailler A.	2013	Les grottes en falaise du Dévoluy in Spélunca	131	15-20	Sarrazins (gr. des) Pellafol/38 ; Obsédés (gr. des) Pellafol/38 ; Impossible (b. de l') Monestier d'Ambel/38 ; Four (b. du) Monestier d'Ambel/38 ; Foufoune (gr. de la) Monestier d'Ambel/38
Sennepin A.	2013	Mémoire Dévoluard BEES1		1-52	Bans (Puits des) Saint-Disdier ; Gillardes (sce des) Pellafol/Isère ; Clot (ch.) Agnières-en-Dévoluy ; la Rama (ch.) Agnières-en-Dévoluy ; Tune des Renard Agnières-en-Dévoluy ; Héroïque (ch.) Saint-Etienne-en-Dévoluy ; Olympique (traversée) Saint-Disdier ; Forcenés (B. des) Agnières-en-Dévoluy ; Gnocchi (ch. des) Agnières-en-Dévoluy
Marchand T.	2014	Tubes	28	93-96	Lili-Rose (ch.) Agnières-en-Dévoluy



*Crue du puits des Bans du 30 avril 2013. Photographie Éric DUCROS*



**Titouan dans l'entrée du  
Chourum<sup>2</sup> (photo Céline  
BROGGI)**



